

Revues

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **134 (1989)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Revues

Military Review, février 1989

Ce mois-ci, la parole est donnée au *United States Southern Command* qui veille sur l'Amérique latine. J. O. Marsh, Secrétaire à l'Armée, fait un bref tour d'horizon dans lequel il constate qu'après être parvenus à éviter un conflit mondial, les USA se trouvent aujourd'hui aux prises avec des guerres non déclarées qui représentent une menace importante pour leur sécurité et la paix du monde. D'où leur devoir de protéger leurs intérêts et de venir en aide aux gouvernements aux prises avec de tels conflits. Mais ce type d'intervention n'est guère aisé: l'opinion publique américaine, sensible à la voix de médias dont l'exposé des faits est généralement quelque peu faussé, ne se mobilise pas. La situation est aggravée par le manque d'enthousiasme dont font part les militaires qui préfèrent des solutions rapides, des coups décisifs, permettant de liquider rapidement l'affaire et de ramener les *boys* à la maison. Ce que justement les conflits de basse intensité ne permettent pas! Et bien que les USA ne soient que trop peu armés pour ce genre de lutte avant tout idéologique, ils ne peuvent abandonner la partie, car ce serait renier les idéaux qui fondent la nation américaine et baisser les bras devant le communisme...

Military Review, mars 1989

Thème de ce numéro, le combat interarmées qu'illustre L. A. Yates, en analysant l'intervention américaine en république Dominicaine (1965). Cette opération, rapidement mise sur pied, fit appel aux trois armées et souffrit, dès le début, de retards importants imputables à une planification déficiente et à des problèmes de coordination compliqués par le facteur politique.

Craignant une intervention cubaine, le président Johnson décida une opération de maintien de la paix qui devait acheminer, en deux semaines, 24 000 hommes en république Dominicaine et dans les environs. Lors de la phase initiale, les unités sont mises en état d'alerte. La Marine se voit chargée de la planification de l'opéra-

tion. Elle remplit sa tâche sur la base d'un plan si nouveau que peu en connaissent l'existence. Ce qui génère un intense travail d'état-major, compliqué par des manœuvres qui bouleversent tous les plans. A ces difficultés, qui aboutiront à l'épuisement des états-majors de planification, viennent s'ajouter, en cours de travail, de nouvelles exigences du pouvoir politique qui donnent à l'opération une envergure qu'aucun plan n'avait prévue. Les militaires, enfin, manquent de renseignements relatifs au terrain et à l'adversaire, ainsi que d'ordres clairs. De ce fait, l'information ne descend que jusqu'au niveau du régiment; les unités inférieures ne seront mises au courant que peu avant leur engagement. Et alors que l'opération a déjà commencé, un commandant en chef est nommé, mais personne n'en est informé. Quant au haut-commandement, il ajoute aux difficultés logistiques en envoyant des unités supplémentaires non demandées, alors que le volume des transports aériens engorge les rares aérodromes locaux. Il faudra aux Américains plusieurs jours pour maîtriser leur propre situation logistique, si bien qu'une attaque décidée sur les points de débarquement aurait sérieusement compromis l'opération, d'autant plus que les liaisons entre les responsables sur place et leurs supérieurs à Washington sont inexistantes.

Finalement, le temps et la faiblesse de l'adversaire joueront en faveur des Américains qui parviendront à rattraper sur le terrain l'avantage perdu dans les états-majors.

Military Review, avril 1989

Qui donc encore se souvient de ces mots charnières de l'œuvre d'Ardant du Picq, au sujet de l'homme, *instrument premier du combat*? Qui donc, parmi les jeunes officiers, a lu L.L.A. Marshall? Ce numéro de la revue militaire américaine devrait inciter à se plonger, ou à se replonger, dans ces lectures qui traitent de celui sans qui les armes les plus perfectionnées ne peuvent fonctionner, l'Homme. R.J. Spiller étudie le phénomène au travers des ouvrages les plus marquants de la littérature anglo-saxonne, et note la lente prise de conscience du facteur psychique comme cause d'éva-

cuations sanitaires toujours plus nombreuses. Il démontre ainsi qu'au moment du combat, quels que soient la préparation et les moyens, c'est l'élément humain, dans toute son irrationalité, qui décidera de l'issue de la lutte. F.W. Timmerman définit le champ de bataille comme le plus singulier des endroits, où s'affrontent des volontés humaines, dans le but d'obtenir l'avantage moral. Un aspect d'autant plus important que le combattant sera plus influencé par des images, des perceptions, des sentiments que par la réalité. Les chefs des petits échelons joueront ici un rôle capital, celui de garder le contrôle de leurs hommes. C'est un des enseignements que N.K. Stewart nous invite à retirer du conflit des Malouines. Une troupe de qualité, bien entraînée, disposant de sous-officiers de qualité, habitués à agir de leur propre chef, a vaincu une troupe de miliciens qui manquait totalement de cohésion. Seules quelques rares unités argentines formées de «vieux» conscrits tinrent tête avec succès aux Britanniques et leur infligèrent des pertes sensibles. Quant aux officiers, ils ont aussi un rôle à jouer pour établir la cohésion de leur troupe. La «recette» est simple: il ne suffit pas de prendre soin de ses hommes, il faut les aimer.

Protection civile, N° 4, 1989

La peur est humaine, il est faux de vouloir la refouler ou la camoufler. Il n'est pas possible de lutter contre la peur, mais nous pouvons nous y préparer et apprendre à vivre avec l'insécurité. Et, parmi les assurances de sécurité pour le futur, nous trouvons la protection civile et ses abris. Sur ce thème, F. Auf der Maur a rassemblé les témoignages de civils allemands qui ont survécu aux bombardements de la seconde guerre mondiale: l'abri devient un second domicile, et chacun a ses particularités, ses personnages. Ce qui n'empêche pas d'y

avoir peur. Nos abris ont évolué, ce ne sont plus des caves renforcées, ils sont capables de résister à un tremblement de terre, comme aux coups rapprochés des armes conventionnelles, aux toxiques de combat, aux effets de pression et aux radiations des armes A, à la chaleur, à la fumée, aux gaz des incendies. Ils seront de plus occupés préventivement, par rotations selon le degré de danger, pour répondre à leur mission première et essentielle: protéger la population.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift, supplément au N° 5, 1989

L'ASMZ livre à un rythme soutenu des publications annexes à ses numéros mensuels. Le cahier de ce mois est consacré au général Schauenburg et au fond de cartes sur lequel il fit main basse en envahissant notre pays. Ces cartes, qui représentent un instrument historique inestimable, sont propriété de la Confédération et font actuellement l'objet d'une publication.

Le texte, signé D. M. Pedrazzini et D. C. Engelberts, nous présente tout d'abord Schauenburg, militaire français d'origine noble qui servit le roi, la Révolution et l'empereur. Outre le lot de cartes qu'il avait rassemblé, il nous a laissé divers rapports sur l'Armée d'Helvétie et sur le terrain. Les cartes offrent quant à elles un éclairage original sur la période: il ne s'agit en effet pas seulement de relevés topographiques, mais aussi de véritables plans de combat où sont dessinés les points à tenir et les secteurs de feu de l'artillerie... preuve de l'intense activité des militaires bernois qui parcoururent la Suisse, entre 1792 et 1798, rédigeant des rapports de reconnaissance et examinant comment contenir un adversaire éventuel. De grands travaux qui n'empêcheront pas la lamentable chute de l'ancienne Confédération.